



SÉANCE 2 - 12 FÉVRIER

ARISTOTE

LA MÉTAPHYSIQUE

- ▶ Alors que la *Physique* étudie les êtres naturels en tant qu'ils sont soumis au mouvement (*kinêsis*) et au changement, la *Métaphysique* s'attache à « l'être en tant qu'être » et aux principes premiers qui valent pour tout étant : les causes et les structures fondamentales de la réalité. La *Métaphysique* interroge ce qui fait qu'une chose est ce qu'elle est, c'est-à-dire sa substance (*ousia*). La question du rapport matière-forme reçoit ici une portée ontologique générale.
- ▶ Le terme de « métaphysique » ne vient pas d'Aristote. Il provient d'Andronicos de Rhodes (1er siècle av. J.-C.), qui a regroupé sous le titre *ta meta ta phusika* (« les [livres] après la Physique ») les traités placés matériellement à la suite de la *Physique* dans le classement des œuvres. À l'origine, l'expression désignait donc un ordre éditorial plutôt qu'un domaine philosophique distinct. Ce n'est que progressivement que « métaphysique » en est venu à signifier la science qui porte sur ce qui dépasse la nature sensible et le mouvement, c'est-à-dire sur les premiers principes et les causes ultimes.

LA SUBSTANCE

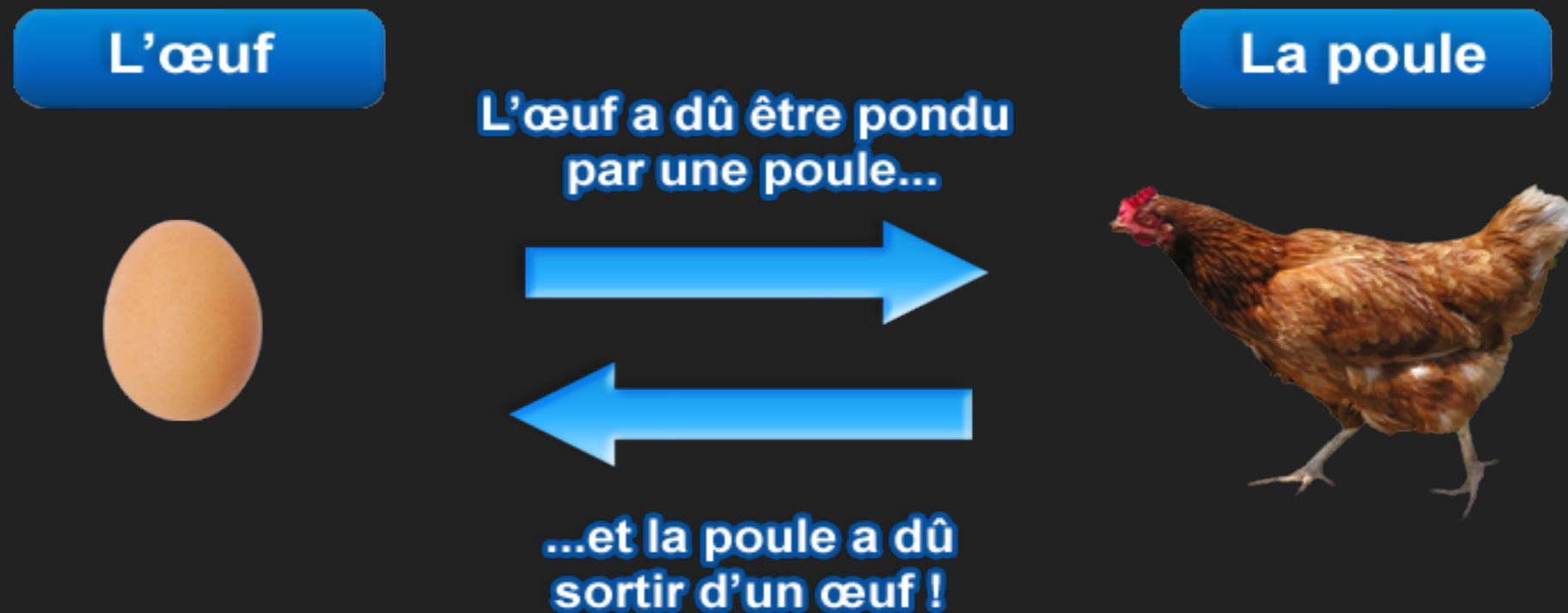
- ▶ Aristote écarte l'identification de la substance à la matière seule: la matière, en tant que substrat indéterminé, n'est qu'en puissance et ne peut être dite pleinement « ce que c'est » une chose. La substance se définit prioritairement par la forme (*eidos, logos, ou morphê*), entendue comme essence, c'est-à-dire comme principe d'intelligibilité et d'actualisation. La forme n'est pas une entité séparée à la manière des Idées platoniciennes ; elle est immanente au composé (matière+forme) et constitue ce par quoi la chose est déterminée.
- ▶ La matière est ce qui peut recevoir des déterminations ; la forme est ce qui actualise cette puissance et fait exister la chose comme substance déterminée. Ainsi, l'analyse hylémorphique ne décrit pas seulement la constitution des êtres naturels, mais la structure ontologique de toute substance sensible.

ANTÉRIORITÉ DE L'ACTE SUR LA PUISSANCE

- ▶ « Il est donc manifeste que l'acte est antérieur à la puissance ». L'acte est antérieur à la puissance selon la définition, selon la connaissance et, en un sens décisif, selon la substance : ce n'est qu'en vue de l'acte que la puissance est dite telle. La puissance n'a de sens qu'orientée vers son actualisation ; elle est capacité d'être autrement, tandis que l'acte réalise et accomplit.
- ▶ Même lorsqu'une chose est chronologiquement en puissance avant d'être en acte (par exemple l'enfant avant l'adulte, la graine avant la plante), l'acte est ontologiquement premier, car il constitue la fin (*telos*) et la perfection vers laquelle tend le devenir. La métaphysique aristotélicienne affirme ainsi la prééminence de l'actualité sur la potentialité : l'être pleinement accompli, comme acte pur, fonde et explique l'ensemble des puissances, inscrivant l'hylémorphisme dans une téléologie où la forme-acte a une priorité ontologique sur la matière.

PARADOXE DE L'ŒUF ET DE LA POULE SELON ARISTOTE

- ▶ Qu'est-ce qui est apparu en premier : l'œuf ou la poule ?



- ▶ Pour Aristote l'œuf n'est rien d'autre qu'une poule en puissance, et à ce titre il n'existe que pour elle : c'est la poule qui est la raison d'être de l'œuf, et non l'inverse. **D'un point de vue logique c'est donc la poule qui doit précéder l'œuf.** Pour comprendre la génération, il faut ainsi inverser l'ordre chronologique des faits.

DE ANIMA – CORPS ET ÂME

- ▶ À partir du schème hylémorphique élaboré dans la *Métaphysique*, Aristote peut penser le rapport de l'âme et du corps sans les opposer comme deux substances séparées. L'âme (*psychè*) n'est pas une chose distincte du corps, mais sa forme, c'est-à-dire l'acte d'un corps naturel organisé. Dans le *De Anima*, il la définit comme « l'acte premier d'un corps naturel ayant la vie en puissance ». Le corps est donc matière au sens où il possède la vie en puissance ; l'âme est l'acte qui actualise cette puissance et fait qu'un corps est effectivement vivant.
- ▶ Cette conception s'inscrit dans la priorité de l'acte sur la puissance : le corps n'est vivant qu'en vertu de l'acte qu'est l'âme ; la puissance vitale du corps ne se comprend qu'en référence à son actualisation. L'âme est la forme du corps vivant, son principe d'organisation et de finalité.

FORME – ACTE – ÂME – SUBSTANCE

MATIÈRE – PUISSANCE – CORPS – SUBSTRAT

LES PRISONNIERS OU ESCLAVES DE MICHEL-ANGE

- ▶ Les *prisonniers* ou *esclaves* de Michel-Ange sont un groupe de six statues réalisées pour le tombeau de Jules II : deux d'entre elles, datant d'environ 1513, sont achevées et se trouvent aujourd'hui au Louvre à Paris, tandis que les quatre autres, datant d'environ 1525-1530, sont manifestement « inachevées » et sont conservées dans la Galerie de l'Académie à Florence, près du David.
- ▶ Le *non finito* est une technique de sculpture qui désigne une œuvre inachevée. Cette expression, d'origine italienne, s'est répandue dans toutes les langues.



Esclave s'éveillant

QUESTION : LE NON-FINITO DE MICHEL-ANGE CONFIRME-T-IL L'HYLEMORPHISME?

- ▶ *Les Esclaves émergent des blocs encore visibles, avec tête et membres à peine dégrossis. Ces statues incomplètes semblent « laisser le reste sommeiller dans le marbre ».*
- ▶ *C'est précisément cet état inachevé qui est à l'origine de l'énergie extraordinaire qui saisit la figure dans une sorte d'acte primordial, se libérant de la prison de la pierre brute, dans une lutte épique contre le chaos.*
- ▶ *Le sculpteur qui taille le marbre n'introduit rien mais soustrait de la matière, pour dégager une forme qui se trouve à l'intérieur du bloc de marbre.*



D'UN COTÉ

- ▶ L'inachèvement rend visible le passage de la puissance à l'acte, sans que la forme perde son statut de principe intelligible. Même partiellement actualisée, la forme est déjà là, orientant le devenir de la matière.
- ▶ Le *non finito* ne nie donc pas la finalité, mais la **rend perceptible comme processus**. La matière résiste, la forme s'actualise progressivement, et le mouvement apparaît comme médiation ontologique – exactement ce que décrit la *Physique* d'Aristote.
- ▶ Le mouvement visible dans la sculpture est donc un mouvement **vers l'accomplissement**, conforme à la logique aristotélicienne de l'entelechia : la matière est travaillée en vue d'une fin, et le *non finito* rend perceptible ce passage.
- ▶ L'acte n'est pas nécessairement un état achevé, mais peut être compris comme une dynamique **d'actualisation**.
- ▶ La forme demeure téléologiquement orientée (avec un but), mais le fait que l'artiste ne finisse pas son oeuvre témoigne de l'impossibilité d'atteindre la perfection de la forme finie.

DE L'AUTRE

- ▶ À l'inverse, on peut soutenir que le non finito, **déstabilise radicalement le modèle aristotélicien, car pour miche-ange les formes sont déjà contenues dans la matière.**
- ▶ Dans cette lecture, le passage de la puissance à l'acte ne conduit plus à une entelechia, mais à une actualisation sans clôture.
- ▶ En procédant par soustraction et non par ajout, la sculpture de Michel-Ange congédie l'idée selon laquelle la création artistique serait nécessairement un travail de mise-en-forme d'une matière informe.
- ▶ Il faut donc comprendre autrement la présence de la forme dans la matière. Davantage qu'une possibilité, la puissance signifierait une force déjà présente.
- ▶ Michel-Ange serait anti-moderne : il s'oppose par avance à toute conception romantique du génie créateur, qui imprime une forme inédite à une matière, ou tire de la matière ce qu'elle semblait ne pas pouvoir livrer.
- ▶ Considérer la matière comme une force et le travail du sculpteur comme un processus temporel de **collaboration avec la matière** tend cependant à remettre en cause les divisions trop tranchées du schéma hylémorphique.

LE CONCETTO DE MICHEL-ANGE

- ▶ « L'artiste excellent ne possède aucune idée (*concetto*)
Qu'un marbre seul ne circonscrit en soi
De sa gangue (*superchio*), et à cette idée parvient seulement
La main qui obéit à l'intellect (*intelletto*). »
- ▶ Selon une lecture aristotélicienne, le *concetto* est en puissance dans le marbre, mais en acte dans l'intelligence de l'artiste : celui-ci doit faire passer le *concetto* dans le marbre de la puissance à l'acte. Cette interprétation, toutefois, ne rend pas compte du fait que le *concetto* est conçu comme *adéquat au marbre*, qu'il possède une forme déterminée et qu'il est déjà présent dans le bloc de marbre. Au contraire, la forme en *puissance* est, dans la tradition aristotélicienne, souvent considérée comme indifférente à la matière, indéterminée (la puissance étant puissance d'être comme de non-être) ; elle est à réaliser, et non déjà réelle.
- ▶ Les formes que l'artiste matérialise ne préexistent pas seulement dans son intellect mais dans la matière elle-même : impossible de concevoir une *idea* que la matière ne contienne déjà.

POUR LA PROCHAINE SÉANCE

- ▶ COMPLETER L'EXERCICE D'ANALYSE ET PROBLEMATISATION DU SUJET
- ▶ S'inscrire (si souhaité) à une séance pour la présentation orale
- ▶ Lire les extraits de la *Métaphysique*
- ▶ Réviser cette séance et les concepts relatifs à Aristote (voir glossaire)
- ▶ Noter des questions à poser la prochaine fois